

LE MASCULINISME, un danger pour les jeunes ?



ALTIN-FERREIRA-C4P8_3MMSU-UNSPASH

Les « incels » et « mascus » hantent régulièrement les faits divers. La faute aux réseaux sociaux? En partie, oui... Ces espaces où le complotisme est roi attirent de jeunes hommes en quête d'affirmation, comme l'a montré la série *Adolescence*. Analyse d'un phénomène qui prend de l'ampleur.

PAR SÉGOLÈNE BARBÉ

Le 1^{er} juillet dernier, un attentat masculiniste était déjoué à Saint-Étienne – une première en France. Interpellé avec deux couteaux dans son sac alors qu'il projetait de s'en prendre à des filles de sa classe, le lycéen de 18 ans n'a pas caché son adhésion aux thèses « incel » (pour *involuntary celibate*, ou « célibataire involontaire ») et sa consultation assidue de vidéos d'influenceurs masculinistes. Particulièrement virulente depuis les débuts de la révolution #MeToo, cette idéologie née en Amérique du Nord prétend défendre les hommes, présentés comme opprimés et victimes des avancées du féminisme.

UNE CRISE DE LA MASCULINITÉ ?

« Ces idées misogynes se réactivent dans les périodes de *backlash* (« retour de bâton »), lorsque les hommes se sentent déstabilisés par une évolution du droit des femmes », décrypte Quitterie Chadeaux, consultante sur l'égalité hommes-femmes et la prévention des violences, et autrice du podcast *La Chose étrange*, sur l'éducation à la vie affective et sexuelle des ados. « Au XVI^e siècle déjà, certains hommes voyaient dans la mode féminine, devenue trop masculine à leur goût, une menace sur leur propre identité. Avec les guerres mondiales, beaucoup se sont aussi remis en question lorsque les femmes ont commencé à travailler davantage et à s'acquitter de tâches dites masculines... » La différence, c'est qu'aujourd'hui les réseaux sociaux offrent aux masculinistes un redoutable vecteur de diffusion, notamment auprès des jeunes, particulièrement fragiles émotionnellement et en pleine quête identitaire. Selon le rapport annuel du Haut Conseil à l'égalité, 44 % des 15-24 ans

(19 % de plus qu'en 2023) considèrent ainsi qu'il est difficile d'être un homme dans la société actuelle¹. « Les jeunes se tournent vers Internet pour trouver des conseils sur les relations amoureuses ou la confiance

en soi, et ils tombent sur des coachs en séduction, en fitness ou en business qui leur promettent ascension sociale, richesse, succès avec les filles... Leurs contenus sont séduisants car très axés sur la performance, la force mentale et physique ; appartenant à un écosystème très organisé, ils vont créer une espèce de tunnel de conversion vers le masculinisme », explique Quitterie Chadeaux. Lorsqu'on se sent mal dans sa peau, il peut être tentant d'adhérer à un idéal qui promet la réussite via la « revirilisation » des hommes, et qui permet aussi de trouver un bouc émissaire à ses problèmes. « Les jeunes mecs peuvent être attirés par ces théories parce que ça se veut une analyse intellectuelle ; cela peut être rassurant d'avoir des grilles de lecture, fussent-elles faussées. Quand on a des chagrins d'amour, des regrets, on peut facilement tomber sur ce genre de contenus-là pour se justifier », estime ainsi Pierre, ancien masculiniste, dans *Formés à la haine des femmes*, ouvrage de Pauline Ferrari (Pocket, 2025). En visionnant des vidéos ou en participant

à des forums masculinistes, les jeunes trouvent aussi des communautés grâce auxquelles ils se sentent moins seuls, des rituels de virilité qui leur donnent l'impression d'être des hommes. « À un âge où on est plus sensible aux discours radicaux, où on ressent un fort besoin d'affiliation du fait de fragilités en termes d'estime de soi ou de socialisation, les masculinistes créent ●●●

44 %
des jeunes hommes
de 15-24 ans
considèrent qu'il
est difficile d'être
un homme dans
la société actuelle.

41 %
estiment qu'il
ne faut pas montrer
ses émotions.



un sentiment d'appartenance, avec parfois un glissement vers le complotisme, comme s'il existait un complot pour faire taire les hommes, estime la psychologue Virginie Piccardi. Parce qu'ils se sentent castrés dans leur masculinité, les masculinistes vont, en réaction, bomber le torse et montrer tous les signes désuets de la masculinité. » Pour être respectés en tant qu'hommes, 37 % des 15-24 ans estiment ainsi qu'il faut savoir se battre (contre 29 % des hommes dans leur ensemble) et 41 % qu'il ne faut pas montrer ses émotions (25 % des hommes dans leur ensemble)².

ACCOMPAGNER LEUR RÉFLEXION ET POSER DES LIMITES

Bien des parents se sentent ainsi démunis face à certaines remarques ou comportements de leurs ados. « J'ai découvert que mon fils notait le physique des filles de sa classe lorsque je l'ai entendu au téléphone, avec un copain, se moquer d'une "2/10" », se souvient Helena, 45 ans, encore effarée. Pascale, elle, s'inquiète depuis que son fils a commencé à commenter les tenues de ses sœurs et à faire de la musculation de manière obsessionnelle. Quitterie Chadeaux conseille alors de maintenir un espace d'échange, en commençant par regarder les vidéos qui les intéressent tant. « On peut par exemple leur demander ce qu'ils trouvent d'intéressant dans ces vidéos, les ramener aux émotions qu'elles suscitent chez eux et leur faire prendre conscience qu'ils sont peut-être de plus en plus en colère lorsqu'ils les regardent, suggère-t-elle. Il est également important de les aider à développer une analyse critique des contenus qu'ils consomment et dont l'objectif est souvent de leur vendre des séances de coaching en séduction ou des programmes pour devenir un "mâle alpha". »

Alors qu'ils ont besoin de rompre avec leurs parents pour construire leur propre système de pensée, mieux vaut essayer d'accompagner les ados dans la construction de leur réflexion plutôt que de les braquer en cherchant à les convaincre d'une autre idée. « Comme chez les complotistes, les prendre de front va renforcer chez eux le sentiment qu'ils ont raison », estime Virginie Piccardi, qui conseille d'entendre le besoin

Trois ressources pour amorcer la discussion

● **La série *Adolescence*** (de Jack Thorne et Stephen Graham, Netflix, 2025), qui raconte, en quatre épisodes, l'histoire d'un jeune Britannique de 13 ans soupçonné d'avoir tué une camarade de classe de plusieurs coups de couteau, sera visionnée comme support pédagogique dès la rentrée prochaine à partir de la classe de quatrième.

● **L'album documentaire *Y a plein de manières d'être un garçon*** (de Thomas Messias et Sarah Loulendo, Casterman, 2025). Pour les 11-15 ans.

● **La websérie *Stéréotypes stéréomeufs*** (stereotypestereomeuf.fr, Adosen). Pour sensibiliser à l'égalité hommes-femmes dès le CM2

de reconnaissance qui se cache derrière ces discours, mais aussi de rester vigilants face à la banalisation de la violence. « Par exemple, dans la ville où j'habite, des places de parking ont été réservées aux femmes juste en face de la cabine de surveillance. J'ai entendu des ados dire qu'elles ont bien mérité de se faire agresser si elles rentrent seules si tard le soir. Ils ne font souvent que répéter ce qu'ils ont entendu sur certains sites, mais face à ce manque de discernement, il est important de rappeler la loi, l'interdiction de la violence. On a le droit d'avoir ses propres modèles et valeurs, mais on n'est pas obligé de les imposer aux autres en les disqualifiant ou en faisant preuve d'agressivité à leur égard. »

PROPOSER DES MODÈLES ALTERNATIFS

Pour contrer ces modèles très virilistes, il est important aussi d'en incarner d'autres, de démontrer qu'un homme peut se construire autrement que dans le registre de la domination ou de la dévalorisation des femmes. « Les pères ont par exemple un rôle à jouer en assumant leur vulnérabilité et leur empathie : il n'est pas honteux pour un homme de pleurer, de se confier à ses amis ou d'aller voir un psy si nécessaire, assure Quitterie Chadeaux. Ce n'est pas toujours évident pour eux car ils n'ont pas non plus appris à verbaliser leurs émotions, alors tout le monde doit apprendre en même temps. » ●

1. Baromètre sexisme-Vague 4, Toluna et Harris Interactive/HCE, novembre 2024.

2. Baromètre sexisme-Vague 3, Viavoice/HCE, janvier 2024.